

L'ENTRÉE EN RÉSISTANCE

De et par
Jean-Pierre Bodin
Alexandrine Brisson
Christophe Dejours

Production
La Mouline/Jean-Pierre Bodin

Coproduction
Les Tréteaux de France Centre dramatique national
OARA Office Artistique Région Nouvelle-Aquitaine
La Mégisserie scène conventionnée
pour les arts, les imaginaires et l'éducation populaire

Accueil en résidence de création
Le Moulin du Roc scène nationale à Niort

Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux.

Étienne de La Boétie

RESISTER : du latin *resistere* qui signifiait « *s'arrêter, ne pas avancer davantage* », est l'action de se dresser et de demeurer debout.

Dans le spectacle *Très nombreux, chacun seul*, créé en 2012 au Théâtre Dijon Bourgogne, nous abordions la question de la souffrance au travail induite par les nouveaux managements, en nous appuyant sur le suicide d'un cadre, délégué syndical au sein de son entreprise.

Ce que ce spectacle a suscité comme débats et rencontres au niveau politique, syndical, santé au travail, chercheurs internationaux, échanges humains de manière générale, nous motive au plus haut point pour poursuivre ce thème du travail cher à la compagnie La Mouline, et affirmer l'implication du théâtre au sein de la cité.

Avec *L'entrée en résistance* nous souhaitons prolonger ces réflexions/questionnements autour de cette notion de « résistance ».

Comment au sein de son entreprise laisser la pensée se remettre en marche ?

Résister à la perversion du langage managérial. Résister à la pression hiérarchique, aux évaluations individualisées des performances. Tenir bon sur ses propres valeurs. Comment préserver sa santé, trouver du sens ? Comment chacun à sa place au sein de son entreprise, de son atelier, peut entrouvrir la porte, s'inscrire dans un espace de délibération lui permettant de faire avancer la pensée, en résistance d'un monde néo-libéral conduisant à la souffrance au travail.

Comment habitons-nous notre monde ?

Pour cette nouvelle création, nous remettons en route ce qui guide nos aventures théâtrales : les rencontres, les échanges, le vécu, en essayant d'ouvrir nos intelligences pour réfléchir ensemble (musique, textes, films, pensées des poètes et des chercheurs).

Nous effectuons un travail d'enquête et de collectage auprès de salariés, syndicalistes, juristes, médecins du travail, chercheurs, et de forestiers qui nous ouvrent les portes de leur bureau magnifique : la forêt, au cœur de laquelle se décide l'avenir du monde bien au-delà du nôtre, cette forêt mondialement mise à contribution de la rentabilité néo-libérale au détriment de l'humanité.

La construction du spectacle a nécessité en amont du travail au plateau, un travail d'écriture, de tournage et montage vidéo, en lien étroit avec Christophe Dejours, fondateur de la Psychodynamique du Travail, déjà présent « virtuellement » dans *Très nombreux chacun seul* et qui cette fois, sera présent sur le plateau : croisement du théâtre et de la recherche critique.

Pour transmettre au plus grand nombre des pistes vers des solutions, nous avons conçu un dispositif scénique autonome pouvant se poser partout : théâtres, universités, entreprises, permettant de réfléchir avec les lieux d'accueils à l'itinérance du spectacle.

Le théâtre doit être le porte parole de ces salariés face à la pensée néo-libérale.

Jean-Pierre Bodin – Alexandrine Brisson

Initiateurs du projet

POURQUOI UN RAPPROCHEMENT DU THÉÂTRE ?

Se rapprocher du théâtre ne relève pas d'une velléité simple. Depuis une quinzaine d'années ce sont des comédiens et des metteurs en scène qui ont pris l'initiative d'un rapprochement avec les chercheurs, certains d'entre eux se sont même déplacés jusqu'à mon laboratoire pour discuter avec nous. Peut-être n'était-ce pas seulement pour rencontrer des savants. Peut-être est-ce la posture critique qui caractérise leur art qui est venue à la rencontre d'une démarche critique propre à quelques chercheurs qui se refusent encore à l'opportunisme et aux gratifications qu'il rapporte ou au cynisme et à la jubilation qu'il octroie.

Dans ce contexte historique de défaite de la pensée la lutte pour les idées s'est déplacée. Elle ne se déploie plus dans la controverse à l'intérieur de la communauté scientifique. Elle se joue maintenant sur une autre scène entre la production artistique d'un côté, la frappe écrasante de la « communication » financée par les entreprises de l'autre, qui inonde la société au point de l'y noyer tout entière. De ce fait **les liens entre la recherche critique d'une part, et le théâtre, le cinéma et la littérature d'autre part sont devenus la seule voie encore praticable de la lutte pour les idées.** Le théâtre, comme spectacle vivant, demeure encore un médium inégalable pour aller à la rencontre du public et y forger une communauté de sensibilité aux questions politiques qui nous taraudent. A condition toutefois qu'on puisse frayer des voies de passage entre l'expérience vécue de nos contemporains rapportée par les chercheurs et l'écriture, la dramaturgie et la mise en scène élaborées par le théâtre. Alors, en effet, le théâtre devient le lieu même de la transmission. Car, par le truchement de la dramatisation, il peut rendre visible ce qui, de l'expérience subjective reste, sinon condamné à l'invisibilité. En témoignent avec éloquence les représentations de *Très nombreux, chacun seul* et les débats qui les suivent.

Le travail vivant est le lieu où s'éprouve la puissance de la domination exercée par le néolibéralisme, le triomphe de la gouvernance par les nombres et la défaite du gouvernement par les lois. Mais le travail vivant demeure et sera toujours la butée à partir de laquelle peut se renouveler la volonté d'émancipation.

À l'heure où les forces de la domination néolibérale ont triomphé dans le monde entier, les formes classiques de l'action sociale et politique sont défaits et dépassées. Cette formulation n'est rien d'autre qu'un pléonasmisme ou une lapalissade. La question politique sur laquelle il est inévitable aujourd'hui de se replier est celle des conditions de *L'entrée en résistance*. C'est la question qui inlassablement s'énonce à la fin de tous les débats sur le travail dans l'espace public.

Il me semble que ce ne peut être que dans l'art, et principalement dans le théâtre, que des réponses à cette question peuvent être cherchées et élaborées actuellement. Et je crois que la jonction entre le théâtre et ce qui reste de recherche critique (dans les sciences humaines et sociales, plus particulièrement dans les sciences du travail) constitue un pôle potentiel de développement d'une pensée sur la résistance et, au-delà, sur l'émancipation individuelle et collective.

Christophe Dejours
Chercheur

Pour triompher, le mal n'a besoin que de l'inaction des gens de bien.
Edmond Burke

VEILLONS ET ARMONS-NOUS EN PENSEES.

Le monde change, radicalement ; comme jamais dans l'Histoire. Nous le savons. Nous n'y croyions pas. C'est là. Nous sommes entourés d'assassins. Nous ne pouvons plus continuer le geste théâtral comme nous l'avons fait jusqu'ici. Il nous faut inventer et « inventer c'est penser à côté » (Einstein).

Il nous faut faire un poème dramatique aujourd'hui, joyeux et terrible, sous le regard de nos morts et pour que nos enfants puissent dire que nous avons travaillé sérieusement. Aucun travailleur quel que soit son métier ne peut plus ignorer la violence que certains imposent à tous, et de ce fait, il doit changer obligatoirement sa façon de travailler et de vivre en communauté. **Il nous faut des artistes citoyens, des femmes et des hommes dressés dans la catastrophe, dignes et porteurs de pensées, porteurs de la sensualité de la pensée, dans l'énergie du sens, en gardes rapprochés du poétique et du politique et du partage.** Avec la rage et la joie au ventre d'amorcer peut-être le chemin de nouvelles fraternités, de danser sur le malheur pour tuer le malheur, pour l'éradiquer, sans savoir si nous réussirons. Pleurons puisque la catastrophe est en route mais en travaillant, plutôt que de pleurer sans avoir rien fait.

Il nous faut résister, inventer de nouvelles luttes, de nouveaux poèmes, face aux menteurs qui décrètent la fatalité de la fin de l'Histoire, de la fin de la lutte des classes, de la fin des idéologies, de la fin des utopies.

Face à tous ces menteurs qui nous imposent leur fatalité du tout économique et de l'ultra libéralisme, nous, nous disons qu'il n'y a pas de fatalité si ce n'est celle rebelle des poètes.

Jean-Louis Hourdin
Compagnon de route



©Alexandrine Brisson

IL N'Y A PAS DE FATALITE !

Sur scène, le chercheur Christophe Dejours, le comédien Jean-Pierre Bodin et la musicienne/réalisatrice Alexandrine Brisson s'interrogent :

Comment au sein de son entreprise permettre à la pensée de se remettre en marche pour reprendre la main sur l'aliénation ?

Plus largement, cette union du théâtre et de la recherche critique dans les sciences du travail, pose la question de l'émancipation individuelle et collective.

Trois humains travaillent séparément un morceau de musique

Un forestier nous parle de l'amour de son travail

Un patron exerce son pouvoir

Le récitant nous raconte le chemin par lequel passer avant d'entrer en résistance

Le chercheur nous donne des clés de compréhension de notre propre contribution à ce qui nous fait souffrir

Une femme filme ce travail

De la cacophonie surgira le trio

La forêt les entoure...

En miroir du travail qui s'élabore le temps de la représentation, la musique du spectacle dévoilera le chemin emprunté par chacun des trois musiciens avant l'exécution d'une œuvre en trio.

À partir de divers collectages : témoignages, pensées de chercheurs, paroles de poètes, musiques, images, **nous allons montrer le parcours d'un garde forestier.**

Raconter ce qui traverse sa vie d'homme heureux au travail, qui, par la contrainte de nouvelles prescriptions de la part de sa hiérarchie, elle-même mue par la pensée néo libérale, va tenir tête à ces injonctions dont il sait qu'elles sont dangereuses pour la forêt et pour les hommes et femmes qui y travaillent, et, au-delà, pour tous ceux qui utilisent la forêt.

Il se trouvera alors isolé au milieu de ceux qui consentent, et fera l'expérience douloureuse de la trahison des autres, de la solitude, mais aussi de la tentation de laisser tomber ses valeurs.

Cette souffrance éthique le conduira à remettre en marche une autonomie de pensée, à puiser des réponses dans les textes des auteurs (Aristote, Hannah Arendt...) et des chercheurs, et à partager cette expérience avec certains de ses pairs, eux aussi en quête de respect de leurs valeurs, pour créer de la coopération et développer du collectif.



© Jean-Pierre Bodin

Ils pourront alors ensemble entrer en résistance au risque de leur carrière et de leur avancement.

Ce parcours, nullement singulier, servira d'appui pour expliquer les mécanismes qui traversent toutes corporations dans le monde du travail, réfléchir sur le « vivre ensemble » et, au-delà, poser la question de la démocratie retrouvée par le travail.

NOTE D'INTENTION

Il n'est pas question ici de jouer des personnages, nous sommes des passeurs de paroles et de pensées. Ce spectacle de théâtre entouré par les arts frères (musique, vidéo...), oscillera entre rire et larmes, pensées et questionnements, frôlant le burlesque parfois pour mieux cerner l'essence de certaines situations...

L'espace est délimité par une série de rampes lumineuses verticales, et de 3 sources lumineuses mobiles sur pieds.

À l'intérieur de l'espace, 2 structures métalliques sur roulettes (horizontal de 4x3m et vertical de 1,35x3m) comportant chacune un écran dont les déplacements et l'utilisation en rétro projection, déterminent les différents espaces de parole (forestier, chercheur, témoins, musiciens).

Les 3 structures lumineuses et écrans mobiles, déplacés par les comédiens en totale autonomie, permettent de faire évoluer l'espace tout au long de la pièce.

Lorsque les comédiens deviennent musiciens, ils se retrouvent autour d'un piano CP 70.

Parallèlement à la petite vie du forestier, la musique qui se travaille au plateau (piano, violon, saxophone) donnera à entendre les étapes par lesquelles les musiciens passent, l'évolution d'un morceau en répétition et non sa simple exécution, afin de mettre en parallèle tout ce qui « se travaille », en miroir du travail en général et de celui de la coopération en particulier.

Ce travail solo de chaque instrumentiste qui élabore sa partie, aboutira à un trio à l'instar des recherches et doutes par lesquels passent ceux qui veulent entrer en résistance.

La matière sonore dense composée de sons de forêt, de ruisseau, d'oiseaux, de vent, mais aussi de rumeur, circulera en parallèle des images et enrobera les petits fragments de vie de cet homme et de ceux qui cherchent comme lui comment tenir debout.

Glanées au fil des saisons dans les Pyrénées, les images de la forêt et ses multiples visages servira d'écrin au récit, passant de l'immense au minuscule, avec la vie au cœur du regard. Tantôt fenêtre ouverte sur le monde des forêts, tantôt sur l'infiniment petit qu'elles révèlent, elles cerneront le récit de cette vie de forestier.

Regards d'animaux aux aguets, matières végétales et minérales offertes en très grand pour éclairer le plateau. Les travellings de forêts à différentes saisons comme un rideau de scène pour passer d'une séquence à l'autre. Ou la captation en direct de ceux qui travaillent (musiciens, techniciens, chercheur) renvoyée sur les écrans comme une loupe de ce qui reste dans l'ombre.

Les monologues du forestier mais aussi du chirurgien et des représentants d'autres corps de métiers (les « témoins ») seront ponctués de séquences d'images, de sons, de « musique en travail » et interrompus par le Chercheur.

La pensée de celui-ci, stimulée par le récit viendra enrichir la compréhension de concepts, sans être explicative de ce qui se dit, en s'emparant d'un mot pour nourrir la réflexion, et faire œuvre là où le théâtre permet de s'attarder.

En brisant le 4^e mur, l'ouverture au public d'un court espace d'échanges au sein même du spectacle permettra les allers/retours de vécus au sein des entreprises dans lesquels chacun reconnaîtra des pratiques similaires.

LES IMAGES DU PLATEAU

Celles qui seront filmées et celles que l'espace lui-même et le jeu dessineront :



© Alexandrine Brisson

Pour accompagner le travail des comédiens sur le plateau, des images filmées les enroberont par moments, les noyant parfois, leur permettant aussi de surgir d'elles.

La forêt et son combat, les humains et les leurs.

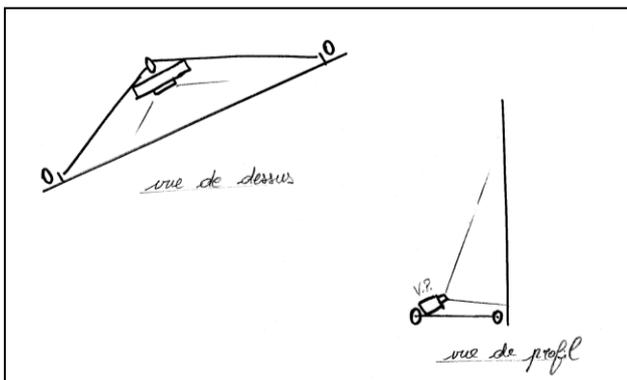
Aux pieds des arbres, la richesse de l'infiniment petit indispensable à leur survie donc à la nôtre.

Et l'acteur qui parle, qui a parlé, dont l'imaginaire du spectateur aura déplacé la parole entendue, et qui reviendra non pour rectifier l'imaginaire mais pour en montrer le chemin



© Alexandrine Brisson

Toutes ces images projetées sur une matière et des structures permettant de ne pas limiter l'espace, mais le travaillant selon les apparitions/disparitions des images projetées ou celles du plateau, par un jeu de lumière ou de déplacements des structures, créant une sorte de rideaux/cloisons éphémères modulables.



Projections vidéo sur scène : deux châssis autonomes, mobiles sur roulettes, l'un de 3m de haut x 1,35m de large, l'autre de 3m de haut x 4m de large avec vidéoprojecteur intégré en rétro projection.

THEATRE ET ITINERANCE

Si le théâtre et les arts frères (musique, images, danse...) sont des transmetteurs immédiats pour l'imaginaire, il faut aussi réfléchir à l'endroit de la parole, du geste artistique. Procéder, comme le rappellent Les Tréteaux de France, à un dialogue avec le public sur des sujets qui le préoccupent et travailler avec lui en utilisant les outils du théâtre.



Plateau de théâtre bien sûr, mais aussi...

Une forme scénique autonome pouvant se poser « partout » :

L'espace de jeu pourra être installé sur une scène de théâtre, ou tout autre espace complété alors d'un gradin pour 120 à 150 spectateurs.

Dans cette dernière configuration (décor - gradins), l'idée est de pouvoir investir des lieux tels que les universités, IUT, les entreprises, voire les grandes écoles tout en poursuivant le travail en milieu rural cher à la compagnie.

LE PROJET DES TRETEAUX DE FRANCE

L'élévation par l'art et par sa pratique est l'objectif de notre projet. Le langage en est le centre. Il véhicule le sens et l'émotion. Les Tréteaux de France ont pour mission la création dramatique, la diffusion ou la rencontre des œuvres et des publics et enfin, la formation des amateurs et des professionnels. Notre engagement est d'offrir à tous, le même spectacle partout en France et dans les mêmes conditions techniques.

Depuis 2011, le Centre dramatique national des Tréteaux de France thématise ses projets pluriannuels. Nos cycles de théâtre naissent d'une même question : de quoi faut-il s'émanciper ? Nommer l'aliénation : cette quête guide nos recherches artistiques. Comment résister ? *Oblomov* – prochaine création de Robin Renucci - y répond par la reconquête du temps. A l'ère du message publicitaire, du travail dénué de sens et d'utilité, l'oblomovisme serait-il le meilleur anti-burn out ?

Avec *L'Entrée en Résistance* nous poursuivons nos investigations grâce au travail de Jean-Pierre Bodin, d'Alexandrine Brisson et du chercheur Christophe Dejours. Le croisement du théâtre et de la recherche critique apporte sa contribution au développement d'une pensée, au soutien de l'émancipation individuelle et surtout collective. Cette démarche est aussi celle des Tréteaux de France qui – notamment inscrits dans le réseau *TRAS* – favorise les échanges créatifs entre artistes et chercheurs confrontés dans leurs pratiques.

Tréteaux de France

JEAN-PIERRE BODIN



En 1984 Jean-Pierre Bodin rencontre les metteurs en scène Jean-Louis Hourdin et Robert Gironès au Théâtre Poitou-Charentes qui deviendra le Centre Dramatique Régional.

De 1984 à 1994, il accompagne comme régisseur toutes les créations de Jean-Louis Hourdin, Toujours sous la direction de Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Bodin devient comédien.

Avec la complicité de François Chattot, Jean-Pierre Bodin devient acteur-auteur et crée *Le Banquet de la Sainte Cécile* (1994), *Parlez pas tout bas* (1997), *Beauté Misère* (2001), *Le Parquet de Bal* (2003), *La Question de Henri Alleg* (2005), *Chemise propre et souliers vernis* (2009), *Très nombreux, chacun seul* avec la complicité d'Alexandrine Brisson et Jean-Louis Hourdin (2012),

Ordinaires (2013), *Inaugurations* (2014), *Les Gravats* (2017), *L'entrée en résistance* (2019).

Il imagine ses spectacles micro et bloc-notes en main. Son écriture naît toujours de la collecte de témoignages.

Il entreprend régulièrement une réflexion et un travail en milieu rural, cher à son cœur. Depuis 2004, il est artiste associé au *Festival au Village* de Brioux-sur-Boutonne (79).

ALEXANDRINE BRISSON



Musicienne : violoniste classique puis de variété (Paco Ibanez) au cinéma (Pierre Alrand, Dominique Dalmasso, Ariane Mnouchkine) et au théâtre (D. Houdart, Christian Dente, Jean-Louis Hourdin). Elle compose les chansons (paroles et musiques) de spectacles de Jean-Pierre Bodin : *Beauté misère*, *La question*, *Chemise propre et souliers vernis*, *Les Gravats*... et du court-métrage *C'était pas la guerre* (prix de la SACEM)

Costumière : assistante des sculpteurs Erhard Stiefel (Antoine Vitez, Maurice Béjart) et Michel Journiac (*Méfais d'hiver*, *Le vierge mère*). Costumière pour le cinéma, la danse (Odile Azagury, Kilina Cremona), le théâtre (Jean-Louis Hourdin : *Coup de foudre*, *Farces*, *Boby*, *El Halia* et tous les spectacles de Jean-Pierre Bodin excepté *La question*).

Auteure : plusieurs scénarii et textes de chansons de Cécile Phi. Co-Auteure de *Chemise propre et souliers vernis*, *Très nombreux, chacun seul*, *Les Gravats*, *L'entrée en résistance*.

Réalisatrice : *C'était pas la guerre CM*, prix jury jeune à Clermont-Ferrand 2003, prix meilleur scénario à Tarragone adapté en nouvelle accompagnée du DVD (Actes sud Junior). Atelier de réalisation auprès de mineurs sous main de justice : *Plus tard*. Portraits de réalisatrices : *Entre elles*. Images des spectacles *Très nombreux, chacun seul*, *Ouvriers niortais*, *Fête vos vœux* et *Désœuvrer*.

CHRISTOPHE DEJOURS



Lorsque nous avons demandé à Christophe Dejours une biographie pour ce dossier, entre les études, les 8 diplômes obtenus, les 10 fonctions exercées, les 13 postes occupés dans l'enseignement et la recherche, les 36 titres, les 39 ouvrages publiés, cela représentait 12 pages bien remplies.

En voici un résumé :

Médecin, ex-assistant de médecine du travail à la Faculté de Médecine-Paris, ex-Psychiatre des Hôpitaux, Psychanalyste membre de l'Association Psychanalytique de France, membre adhérent de l'Institut de Psychosomatique de Paris, Professeur titulaire de la chaire Psychanalyse-Santé-Travail au CNAM, Président du Conseil Scientifique de la Fondation Jean Laplanche (Institut de France), Fondateur de la psychodynamique du travail, Directeur de l'Institut psychodynamique du travail de Paris.

Quelques ouvrages : *Souffrance en France (La banalisation de l'injustice sociale)* Le Seuil. L'Histoire immédiate 1998 ; *Travail Vivant, Tome 1 sexualité et travail, Tome 2 Travail et émancipation* - Payot 2009 ; *La Panne* - Bayard 2012 ; *Le Choix. Souffrir au travail n'est pas une fatalité* - Bayard 2015.

JEAN-LOUIS HOURDIN



Jean-Louis Hourdin est un ancien élève de l'École du Théâtre National de Strasbourg où il enseigne aujourd'hui. Il a fait partie de la Compagnie Vincent-Jourdheuil et de la Compagnie Peter Brook.

En 1976, en tant que metteur en scène, il fonde avec Arlette Chosson le Groupe Régional d'Action Théâtrale (GRAT) et en 1979, avec Olivier Perrier et Jean-Paul Wenzel, *les Fédérés*. Depuis 1976, le GRAT crée plus de vingt spectacles présentés au Festival d'Avignon, à Paris, dans toute la France et à l'étranger. A travers ses très nombreuses mises en scène, on reconnaît des auteurs de prédilection : Büchner, Arthur Schnitzler, Bertolt Brecht, Shakespeare, Marlowe, Federico Garcia Lorca. Très attaché aux auteurs contemporains, il monte les textes de Fassbinder, Michel Deutsch, Eugène Ionesco, Slimane Benaïssa et des adaptations de textes d'Albert Cohen.

En collaboration avec la Cie La Mouline, il a été un compagnon de route sur *Très nombreux, chacun seul* et *Les Gravats* où il est également acteur.

JEAN-CLAUDE FONKENEL

Après s'être formé à l'école du T. N. S., section régie, de 1980 à 1982, il travaille comme régisseur général au sein de différentes compagnies : Jean-Louis Hourdin, Agnès Laurent et Georges Peltier, Jérôme Deschamps.

Il rencontre en 1984 Gérard Bonnaud, éclairagiste de Jean-Louis Hourdin, et travaille avec lui comme régisseur lumière sur plusieurs spectacles de la compagnie, puis en 1987 devient assistant lumière de Dominique Bruguière sur *Phèdre* mis en scène par Claude Degliame et *Chutes* mis en scène par Claude Régy.

C'est par Dominique Bruguière qu'il rencontre en 1987 Jean-Michel Rabeux ; il travaille avec lui comme directeur technique puis à partir de 1989 comme créateur lumière sur tous ses spectacles.

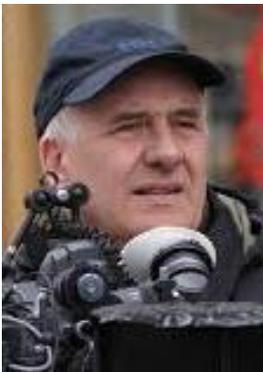
Il travaille également depuis plusieurs années comme régisseur avec Jean-Pierre Bodin.

Il collabore depuis 2004 avec Sylvie Reteuna comme éclairagiste, collaborateur artistique et directeur technique de la compagnie.

Il a également travaillé comme éclairagiste avec Marie Vialle, Sophie Rousseau, Carlotta Sagna, Cédric Orain et Franco Senica.

En tant qu'assistant scénographe de Raymond Sarti, il collabore à deux expositions à la Grande Halle de la Villette : *La Fête foraine* et *Le Jardin planétaire*.

PIERRE BEFVE



Après avoir obtenu les diplômes dans la section son et image à l'école Louis Lumière, il a commencé une carrière d'ingénieur du son dans le cinéma. Entre 1972 et 2000, une soixantaine de long-métrages, notamment *La Guerre des Polices* de Robin Davis, *Les Mots pour le Dire* de José Pinheiro, *37°2 le Matin*, *Roselyne et les Lions*, *IP5* et *Mortel Transfert* de Jean-Jacques Beineix ; *Le Grand Bleu* et *Nikita* de Luc Besson, *Le Voyage du Capitaine Fracasse* d'Ettore Scola, *Grosse Fatigue* de Michel Blanc, *Un, Deux, Trois, Soleil* et *Les Acteurs* de Bertrand Blier, *Le Nouveau Monde* d'Alain Corneau...

En 1989, il a obtenu le César du meilleur son pour *Le Grand Bleu* et a été nommé, en 1991, dans la même catégorie pour *Nikita*.

À partir de 2000, il se consacre essentiellement à la prise de vue, sur des documentaires, téléfilms de fiction pour Bertrand van Effenterre, Yvon Marciano, Jean-Jacques Beineix... Il réalise aussi des court-métrage, des documentaires, des films de commande notamment pour *La Cité des Sciences*, des captations de spectacles... Il fait aussi les créations lumière de quelques pièces de théâtre (*5 Filles Couleur Pêche* de Yvon Marciano, *Kiki de Montparnasse* de Jean-Jacques Beineix...).

Et de 2003 à 2016, il a encadré l'enseignement des techniques de prise de vue et de prise de son à l'ESEC (École Supérieure d'Études Cinématographiques). Il est aussi intervenu plusieurs fois au CFPTS pour les formations de régisseurs lumière dans le spectacle vivant.

La compagnie La Mouline

En tendresse et en dignité on peut tout raconter...

Montrer la beauté et la misère de notre monde, réinventer le présent. Rire et larmes sans doute... C'est indissociable. C'est ce qui nous rassemble, ce qui nous ressemble. Il faut lutter : faire ressurgir tout ce qu'il y a de beau dans le malheur, en parler face à face, farce à farce, avec humanité, dignité et humour. Rire de ses semblables, rire du malheur de l'autre pour oublier ou prendre conscience du sien ? Ici au théâtre, la parole centre de la mémoire nous permet au moins le temps de la représentation de se reconnaître ou, si cela nous effraie, d'y apercevoir son voisin... Colporter, avoir un regard juste et aigu sur notre communauté humaine !



Le premier spectacle, *Le Banquet de La Ste-Cécile* est fondateur de l'aventure de la compagnie. Créé à Avignon en 1994, il rencontre un succès immédiat, il est toujours à l'affiche aujourd'hui et vient de fêter sa 1000^{ème} représentation en mai 2018. *Le Banquet de La Ste-Cécile* est aussi emblématique du travail de Jean-Pierre Bodin. C'est à partir de paroles patiemment collectées qu'il tricote les histoires de chacun de ses spectacles, revisitant le réel par les voies de la fiction et du théâtre. Sous prétexte de nous raconter la folle vie d'une harmonie municipale, Jean-Pierre Bodin nous offre des portraits d'humains dans leur splendeur fragile et comique, toujours en tendresse et en dignité, jusqu'à nous y reconnaître ou, au moins, y reconnaître notre voisin.

Suivront neuf spectacles tous centrés sur l'homme, que le spectateur y entre par le rire tendre (*Parlez-pas tout bas* – récits de chasse d'un « idiot » de village, *Beauté-Misère* – parcours de vies recomposées à partir des notes de travail d'un médecin de campagne, *Le Parquet de bal* – version culinaire et dansante du Banquet de la Sainte-Cécile, *Chemise propre et souliers vernis* – vie d'un musicien de bal, *Ordinaires* – bribes de vies racontés, *Inauguration* – avec les musiciens de La Clique sur Mer) ou par l'horreur (*Adieu la lumière et le vent* – lettres de fusillés entre 1941 et 1944, *La Question* d'Henri Alleg sur la torture, *Très nombreux, chacun seul* – abordant la souffrance au travail).

Avec *Les Gravats*, entre rire et émotion autour de la vieillesse, il s'est entouré sur le plateau des comédiens, Clotilde Mollet et Jean-Louis Hourdin en alternance avec Thierry Bosc.

Pour *L'entrée en résistance*, il poursuit sa recherche autour de la thématique du travail, en compagnie d'Alexandrine Brisson, et de Christophe Dejours qui cette fois-ci partageront la scène avec lui.

La compagnie s'est implantée dans les Deux-Sèvres en 1994. Depuis 2005, Jean-Pierre Bodin en tant qu'artiste associé du *Festival au Village* de Brioux-sur-Boutonne relayé par une équipe de 160 bénévoles...

En collaboration avec Alexandrine Brisson, il a assuré un grand chantier avec la Ville de Niort, *Fabriqué à Niort, mémoires ouvrières* (saison 2012-2013) et le projet *Niort, ville-hôpital de l'arrière*, présenté dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre (2014).

L'ENTRÉE EN RÉSISTANCE



De et par :

Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Christophe Dejours

Compagnonnage : Jean-Claude Fonkenel, Jean-Louis Hourdin

Réalisation / images / montage : Alexandrine Brisson

Chef opérateur : Pierre Befve

Montage, conception vidéo : Gyomh

Conseil multimédia : Martin Rossi

Musiques : Bach, Mendelssohn, Schubert, Carbon Killer

Lumières, régie générale : Philippe Terrasson

Régie vidéo et son : Stéphane Comon

Construction : Nicolas Forge

Production : La Mouline/Jean-Pierre Bodin

Co-production : Les Tréteaux de France – Centre dramatique national | OARA Office Artistique Région Nouvelle-Aquitaine | La Mégisserie scène conventionnée pour les arts les imaginaires et l'éducation populaire

Accueil en résidence de création : Le Moulin du Roc scène nationale à Niort.

La compagnie La Mouline est conventionnée par la Région Nouvelle-Aquitaine et soutenue par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, le Conseil Départemental des Deux-Sèvres et la ville de Niort.

Compagnie La Mouline

Elodie Gallier – Administration – Production
administration@jeanpierrebodin.com | 06 37 08 30 14
www.jeanpierrebodin.com

Tréteaux de France - Centre dramatique national

Jenny Suarez – responsable de diffusion
diffusion@treteauxdefrance.com | 06 62 46 70 72
www.treteauxdefrance.com